

Guy K.

Nouvelles

Publié par : Donaldo75

Publié le : 19-03-2014 10:58:27

Guy K.

Enfin ! Ce satané passage s'ouvrait, entrée indispensable pour récolter les fruits de longues investigations. Il en avait dépensé de l'énergie, des ressources cachées, du temps et du café pour pénétrer les tréfonds de ce sanctuaire secret. Et maintenant, toutes ces petites cachettes, bien ordonnées par dix, allaient lui délivrer la vérité ultime, le pourquoi ce beau monde avait frôlé l'abîme.

Guy sentait la fierté l'envelopper, comme le parfum sublime d'une déesse d'antan qui déciderait d'abord de l'embrasser partout, avant de dévorer son corps et ensuite son âme, dans une nuit d'amour, de sexe et de luxure. Une telle évocation à elle seule le rendait extatique en diable, lui le petit moins que rien, l'anonyme de sa promotion, le petit canard noir, celui que toutes les fées n'avaient pas cru bon d'assister de leurs dons. Il n'en voulait à personne, même pas à ses parents, aussi insignifiants que lui, deux pauvres fonctionnaires de l'éducation nationale, des professeurs des écoles c'est ainsi qu'on dénomme aujourd'hui ses tendres géniteurs. Son enfance était passée, rapidement voire trop vite, entre colonies de vacances, grands parents grabataires, oncles supporteurs de football, cousines farcies de boutons et école communale. Atteint l'adolescence, il n'avait pas changé d'un iota, toujours aussi moyen, oscillant pour les autres du statut de boulet à celui d'indolent. Et que dire de sa classe, où il restait coincé, derrière les forts en thème, devant les bons à rien, ni médiocre ni brillant, juste un élève de plus dans un collège surpeuplé. Les années lycée prolongeaient ces méandres d'une vie trop tranquille, faite de vexations, de filles ratées dans les boums, de zéro pointé en sport, de blagues nulles des copains pour qui Guy se bornait au rôle si facile de la tête de turc attirée.

Mais dans l'adversité silencieuse, face à cette injustice flagrante, il avait démontré, du moins à ses propres yeux, qu'il valait mieux que ça, qu'il pouvait figurer dans un avenir proche, au panthéon des grands, des révolutionnaires géniaux, des briseurs de mondes. Sa merveilleuse recette se résumait à un seul mot: l'informatique.

Malgré son physique plutôt quelconque et son intelligence en apparence moyenne, Guy avait atteint le statut de champion dans un domaine précis où son goût des puzzles, des casse tête chinois, des énigmes égyptiennes et son esprit binaire franchement mathématique donnaient leur pleine mesure. Ses parents inspirés, en pleine mode des ordinateurs portables, lui avaient offert un joujou numérique, à l'aube de ses douze ans, dans le but inavoué de l'éloigner subtilement des bandes à mobylette, des filles peu farouches, de la drogue en dosettes, enfin des nombreuses tentations qui amènent les jeunes à faire des conneries. Et il avait mordu, plus qu'espéré peut on dire, à cet appât doré. Loin de rentrer dans un univers virtuel fait de poutrelles et de gargouilles, de chevaliers noirs et de princesses blondes, de combats et de célébrations, il s'était orienté rapidement vers les labyrinthes cachés de la programmation, du simple virus au craint cheval de Troie, sans objectif précis, juste pour bien se marrer. Et que d'occasions se présentaient de se dilater la rate, au détriment souvent des laborieux webmestres et des administrateurs blasés de sites trop mal sécurisés, en leur laissant ici un message occulte, là une peste algorithmique, en bon pillier de tombes qu'il souhaitait devenir. A ce jour il n'avait jamais été découvert, personne ne savait déjouer ses ruses et ses malices, confortés par la peur du ridicule que de telles pratiques, divulguées par la presse, alors engendreraient chez les autorités concernées.

Il tutoyait les dieux, survolait les espaces, dévorait les octets. Dans la petite communauté des

hackers, il n'avait pas de nom, rien ni personne ne pouvait définir à quel point il devenait inaccessible, hors du commun des développeurs de pages, des nains pisseurs de code, des vulgaires tacherons du programme. Mais à quoi bon être à ce point divin si on reste anonyme ? Guy ne souhaitait vraiment pas briller de mille éclats, la belle notoriété lui échapperait toujours, tel était son destin. Invisible il était né, tel il demeurerait. Mais ses actions géniales, ses faits d'armes virtuels, construiraient au fil du temps une légende éternelle, une chanson de gestes dont jamais, comme La Bible, on ne connaîtrait l'auteur. Guy, il faut le reconnaître, dépassait le stade de la crise mystique, niait la réalité, travaillait du chapeau. Il se prenait pour Dieu. Des années de souffrances, dans un silence pesant, avaient eues raison de sa santé mentale. Ses parents, ses amis et autres aveugles enseignants ne se doutaient pas un instant de l'ampleur des dégâts. Pour eux, Guy s'isolait dans sa petite bulle numérique, en son petit théâtre, c'est une pratique courante chez les adolescents frustrés, dit on dans les milieux bien avisés, disent en chœur les conseillers d'orientation. Et tant qu'il avait des notes correctes, que son baccalauréat s'annonçait bien, qu'il ne fumait pas de joint et ne volait pas à la tire, inutile de s'affoler. Au contraire, pensaient ils, des éducateurs scolaires aux proches de la famille, en vrai tous ceux qui se targuaient de lire correctement la psychologie fragile d'un gamin de dix sept ans, pas la peine de le brusquer, il reviendra par lui même à la norme lycéenne, aux amours juvéniles, à ce qui définit nos chères têtes blondes dans les livres de sociologie, dans le manuel du parfait pédagogue.

Maintenant ! Le code s'affichait, nu comme à ses premiers jours, vierge de toute protection, facile à décrypter, prêt à livrer les dangereux secrets de notre économie globale. Parce que, mine de rien, en deux temps trois mouvements, le petit génie de l'informatique, en sorcier numérique, pénétrait sans complexe les arcanes de Wall Street. Des chiffres en pagaille, des numéros de compte, des transactions massives, des tonnes d'informations apparaissaient sur son écran, immédiatement décodées, clairement identifiées, faciles à transformer en leurres et en mensonges. A quoi se résumait notre monde dans les mains d'un enfant, d'un trop curieux garnement, pourrait on penser à ce moment. La réponse serait sans appel: à rien.

En ce jour de décembre, un peu avant les fêtes, la bourse dévissa, le dollar chuta, le yen devint euro, le chaos prit sa forme la plus capitaliste.